

XXII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

Jérémie 20,7-9

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m’as fait subir ta puissance, et tu l’as emporté. A longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j’ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et pillage ! » A longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l’injure et la moquerie. Je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m’épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Romains 12,1-2

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c’est là pour vous l’adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Matthieu 16,21-27

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et ressusciter le troisième jour.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire des reproches : « Dieu t’en garde, Seigneur ! cela ne t’arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s’il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l’Homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

+

Crypte d’Elenberg, dimanche 31 août 2008

Qu’il prenne sa croix et qu’il me suive

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Au travers des lectures que l’Église nous propose ce dimanche, il me semble que nous pouvons recevoir un éclairage particulier sur le problème de la souffrance, question qui est souvent un point d’achoppement dans notre foi. Nous entendons dire autour de nous que le mal et la souffrance qui règnent dans le monde sont la preuve que Dieu n’existe pas. Notre foi nous rappelle, face à ce raisonnement simpliste, que le monde ne fonctionne pas actuellement de la manière dont Dieu l’a voulu. Dans l’éternel projet de Création de Dieu, il n’y a ni idée de mal, ni de souffrance – mais dans l’histoire du monde telle qu’elle se réalise au travers des créatures, le péché a rendu l’homme mortel ; Dieu n’a pas voulu ce changement, mais Il l’a permis, par respect de la liberté donnée à l’homme, et en vue du bien qu’Il tirera de ce mal, au travers de l’œuvre de Salut du Christ. La Résurrection du Christ est pour nous le gage que le bien sera finalement vainqueur ; mais jusqu’à la fin, il nous faudra vivre le mystère de la souffrance que Dieu permet.

Devant la souffrance qui nous accable et nous enferme sur nous-même, nous sommes donc d'abord invités à avoir un regard de foi, c'est-à-dire à sortir de nous-mêmes pour voir les choses du point de vue de Dieu. Saint Paul nous y invite dans la seconde lecture : « Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser », et Jésus marque une nette distinction entre la « pensée des hommes » et la « pensée de Dieu ». La grâce n'est pas seule à agir : il y faut notre collaboration active, l'effort de *vouloir* changer de regard. Dans les évangiles, nous constatons que Jésus a agi en pédagogue avec les apôtres : au travers des événements vécus avec eux, Il les a progressivement fait entrer dans le mystère de Sa personne. En guérissant un sourd, Jésus les rend attentifs à écouter ; en guérissant un aveugle, Il les invite à regarder : c'est seulement après ce cheminement, après qu'ils aient vu et entendu, qu'Il les interroge, et que Pierre reconnaît en Lui le Messie d'Israël – c'est l'évangile que nous entendions dimanche dernier. Face à l'annonce de la Passion cependant, nouvelle étape dans la Révélation, Pierre est scandalisé, et nous savons qu'il lui faudra encore bien du temps et des épreuves avant de comprendre ce mystère de l'amour qui sauve par la Croix. Il ne le comprendra qu'après la Passion, dans la lumière de la Résurrection du Christ ; et il ne l'aura probablement compris pleinement que 30 ans après, lors de sa propre crucifixion à Rome. Pour nous comme pour les apôtres, Dieu prend du temps pour nous faire entrer dans Sa pensée : en méditant les Écritures, spécialement les Évangiles où nous côtoyons le Christ, comme les Apôtres, nous apprenons à voir les événements de notre vie dans la foi, avec le Regard de Dieu. Et si, dans la douleur d'un événement malheureux qui nous frappe aujourd'hui, nous n'en comprenons pas immédiatement le sens, notre foi nous assure que ce sens existe, et qu'un jour nous nous rendrons compte de quelle manière Dieu Se sera servi de cette étape pour en tirer un bien. S'Il *permet* que nous souffrions aujourd'hui, notre foi nous atteste que c'est en définitive parce qu'Il nous aime.

Indissociablement de la transformation de notre regard, nous sommes en effet invités à entrer dans une perspective d'amour. Le prophète Jérémie, que nous entendions dans la 1^{ère} lecture, accablé par les persécutions, trouvait dans l'amour le courage de continuer son action. Dans la mesure où il prenait conscience de son lien intime avec Dieu, sa souffrance ne l'enfermait pas sur lui-même : l'amour lui donnait un sens, si brûlant qu'il l'encourageait dans le don de lui-même, au travers de sa pénible mission de prophète. Cela rejoint d'ailleurs l'expérience de chacun : une mère par exemple ne s'afflige pas sur elle-même à cause des soucis que lui cause son enfant. Bien au contraire, la peine qu'elle prend pour lui est l'expression même de son amour et de sa tendresse ; elle ne mesure pas la souffrance que cela lui vaut. Sortir de nous-mêmes, livrer notre vie à l'amour de Dieu et de notre prochain, voilà le chemin que nous propose Jésus, chemin qui transforme la souffrance en joie, par le moyen de l'amour. Sur ce chemin, c'est Lui-même qui a vécu de manière suprême ce mystère, Lui en Qui Dieu Se donne totalement aux hommes, et en Qui les hommes se donnent à Dieu, dans le feu de la Passion où se concentre toute la douleur du monde.

C'est cette Passion qui va, dans un instant, faire irruption dans notre vie par le Sacrifice de l'Eucharistie. Ce matin, le Christ nous invite à prendre notre croix à Sa suite : non pas à porter une croix supplémentaire, non pas à porter Sa Croix, mais simplement à porter notre croix sans nous regarder nous-mêmes mais en posant notre regard sur Lui, Qui nous précède et Qui nous aime. Que notre profonde participation à l'Eucharistie transforme notre regard sur la souffrance, et nous apprenne, par le chemin de l'amour, à porter notre croix dans la patience et la joie. AMEN.